



## Collectif

*Les défis de l'agriculture mondiale au XXI<sup>e</sup> siècle*

Angers, ESA, octobre 2009, 319 p.

Chaque année, le groupe ESA invite une personnalité capable de sensibiliser les étudiants aux grands défis qu'ils auront à affronter au cours de leur vie professionnelle. Ce livre reprend cinq de ces leçons inaugurales qui, en plus d'être particulièrement pédagogiques, livrent en condensé la réflexion de grands penseurs contemporains de l'agriculture comme Edgar Pisani, Bernard Chevassus-au-Louis ou Michel Griffon, d'une pionnière du développement durable comme Geneviève Ferone, et d'un philosophe du progrès, notamment biologique, en la personne d'Axel Kahn.

Edgar Pisani opère un retour critique sur ce qu'il a mis en place en tant que ministre de l'agriculture, analyse les dysfonctionnements actuels et propose une nouvelle politique agricole. En effet, comme il l'écrit fort logiquement, « une politique qui a réussi doit être changée. Car une politique qui a réussi a changé le monde. Et si le monde est différent, il faut lui appliquer une politique différente ». Sa nouvelle politique serait basée sur la suppression des subventions, le paiement des produits au prix de revient, l'établissement de quotas à l'intérieur de l'Europe et la totale autonomie des producteurs sans subventions dans la vente sur le marché mondial, en accord avec l'OMC. Selon lui, une légère augmentation des prix agricoles serait tout à fait supportable pour les ménages. Il rappelle que la sécurité alimentaire est une des conditions de la survie d'une entité politique comme l'Europe : « je m'adresse à la société globale et je lui dis : vous avez besoin de l'agriculture et vous ne mesurez pas le risque que vous courez en ne lui faisant pas la place qu'elle mérite et qui lui revient ».

Pour Geneviève Ferone, les horizons souvent utilisés pour les problèmes écologiques, et notamment climatiques, sont trop éloignés : comme dit Keynes, à long terme nous serons tous morts. Pour elle, la véritable frontière ne se situe pas à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle mais dès 2030, date à laquelle se donnent rendez-vous un certain nombre de défis. Elle souligne l'inertie des gaz à effet de serre et, passant en revue les différentes alternatives au

pétrole, conseille de se méfier de l'espoir placé dans la fée Technologie... Elle appelle à une fixation rapide du prix du carbone, qui accélérera les investissements dont la rentabilité n'apparaît pas aujourd'hui suffisante. Car au final, la ressource la plus rare est le temps, et si les solutions existent, elles demandent un temps de développement incompressible. « Le scénario vertueux de l'anticipation ne se réalisera pas », affirme-t-elle, « il est trop tard. Nous allons vivre le scénario de l'urgence ».

Bernard Chevassus-au-Louis fait l'histoire des tentatives de recensement de la biodiversité, avant de se poser la question : pourquoi mérite-t-elle protection ? Si la biodiversité présente des intérêts très concrets (pour l'alimentation ou la pharmacopée), elle a également des avantages moins connus mais essentiels pour l'avenir : elle peut être une source d'inspiration pour l'innovation, sa contribution à des fonctions « non marchandes » et son rôle de sentinelle face aux pollutions. Or cette biodiversité est, on le sait, menacée, et elle le sera encore davantage avec le changement climatique. La question n'est pas « la biodiversité pourra-t-elle s'adapter ? » mais « les systèmes qui se mettront en place seront-ils favorables à la vie humaine ? ».

Les biotechnologies ne sont pas récentes, rappelle Axel Kahn. Entendues comme « l'ensemble des techniques utilisant la vie au service de l'homme », l'agriculture en fait partie dès son origine il y a plus de 10 000 ans. Après avoir retracé l'histoire de ces techniques, il invite à un débat dépassionné sur leurs apports, notamment dans l'agriculture. Il analyse ensuite les réticences de l'opinion publique à la lumière des relations compliquées de notre société avec l'idée de Progrès. S'adressant aux futurs ingénieurs et techniciens, il leur enjoint de ne pas prendre les moyens pour des fins et de se poser la question : « qu'allez-vous faire de vos pouvoirs sur le monde ? ».

La leçon de Michel Griffon donne quelques pistes pour répondre à cette question, en proposant une feuille de route de l'agriculture « écologiquement intensive ». Cela suppose de produire à la fois plus et mieux, en consommant moins (d'énergie, d'eau, d'engrais, etc.) et nécessite de nouvelles politiques agricoles. Pour cela il faut refonder la recherche agronomique et investir de nouveau massivement dans l'agriculture.

Au total cet ouvrage ne démerite pas de son titre en présentant un éventail relativement complet des défis auxquels l'agriculture est et sera de plus en plus confrontée. Il donne surtout envie de poursuivre la réflexion en lisant les travaux des différents intervenants, travaux auxquels il constitue une bonne introduction même pour le non spécialiste.

**Céline Laisney**  
Chargée de mission Veille  
**Centre d'études et de prospective**  
MAAPRAT  
*celine.laisney@agriculture.gouv.fr*